

PATRICK BRISEBOIS

# TRÉPANÉS

---

*roman*

TEXTE REVU PAR L'AUTEUR

ÉDITION DÉFINITIVE



LE QUARTANIER

Le Quartanier remercie de leur soutien financier  
le Conseil des Arts du Canada  
et la Société de développement des entreprises  
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt  
pour l’édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l’aide financière  
du gouvernement du Canada  
par l’entremise du Fonds du livre du Canada  
pour ses activités d’édition.

—

Diffusion au Canada : Dimedia  
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

—

© Patrick Brisebois et Le Quartanier, 2011

Dépôt légal, 2011  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-923400-76-1

Il nous faut subir le fardeau de cette triste époque ; dire ce que nous sentons, non ce que nous devrions dire. Les plus vieux ont le plus souffert. Nous qui sommes jeunes, nous ne verrons jamais tant de choses, nous ne vivrons jamais si longtemps.

SHAKESPEARE

*Le roi Lear*

PARTIE I

ANNONCIADE MILICKA  
TREPALOVITCH

JE SUIS REVENU à Lac-Noir. Les ombres de l'avenir et du passé m'ont suivi sur la route grise aux lignes blanches comme des vertèbres. Je suis revenu chez moi, au Manoir, où m'attend ma chère Fabia.

J'ai honte de ce que je lui ai fait. Tous ces vains efforts pour changer notre destin. On revient toujours à la même impasse, même si on a fait notre possible pour s'en sortir. On en a assez, on n'en fera plus, le temps nous manque et les ombres sont là, spectres humiliés des filles qu'on aura le plus aimées, devenues de vagues silhouettes. On s'occupera d'elles. On les aimera à nouveau.

Bienvenue en Agonie. N'essayez pas vos pieds dans l'entrée. Pas besoin. Tout est sale ici, là-bas, partout, et puis de toute façon on ne fera pas de vieux os.

On était las, Fabia et moi, à la longue. Las de ne pouvoir s'amuser comme avant, quand le temps nous coulait dessus comme un air qu'on écoute à la radio au cœur de la nuit. Las de rester ici à s'entre-déchirer, dans l'atrocité régionale.

Je finis la dernière canette de mon pack de six que je partageais avec le dernier ramasseur de pouceux qui m'a pris à Joliette et qui vient de me déposer, parce qu'il continue vers Rome et moi vers Sodome. Je la lance dans le fossé et je marche en direction du Manoir. Je m'étais pourtant bien dit qu'on ne m'aurait plus, qu'on ne m'en ferait plus accroire avec ce genre d'histoires-là. De filles qui traînent dans des patelins perdus, des petits villages creux comme le cul d'un serpent. De petites campagnardes esseulées qui te lancent des regards sévères qui en disent long.

— Qu'est-ce tu veux!? qu'elle demande.

Elle ne se laisse pas ravoïr. Il faut y aller doucement.

— Je voulais t'aider. Si tu peux te débrouiller toute seule, c'est correct.

Elle renverse tout. Son magasinage. Des trucs et des machins s'éparpillant sur l'asphalte qui commence à geler. Des revues puis des bonbons. Ça se répand d'un bord et de l'autre dans le parking du dépanneur Senay. Moi, j'ai avant tout besoin d'un lift.

— Vous me reconduisez? Ça vous dit?

— Écrase, grand con.

Elle me souffle son haleine d'alcool au visage.

Elle titube, s'accroche à ce qu'elle a à portée de main, mon manteau de cuir.

— Heille, c'est pas donné, ce coat-là!

— Crisse que ça glisse !

Ça va faire presque deux mois que je l'ai plantée là toute seule dans son trou perdu pour retourner à Montréal. Elle fait celle qui m'a oublié, qui ne me reconnaît plus. Elle a bien le droit d'être fâchée. Ça se comprend. Je ne lui ai pas donné un seul coup de téléphone. Et je n'ai pas eu l'idée de ramasser des fleurs en chemin. Peut-être qu'elle me croyait mort.

— Tu pensais pas me revoir ?

— Pas ce soir, en tout cas. J'ai juste commandé une small.

Elle n'a pas changé. Les cheveux courts, noirs, le teint loin d'être bronzé, élancée comme une échasse. Toujours aussi cute. Moi, elle me trouve plutôt magané.

— On dirait que t'as vieilli de cinq ou six ans.

Elle en met trop. Si on me passe une chainsaw à travers le tronc, on calculera trente anneaux. Elle ne porte plus de lunettes pour conduire. Elle s'est payé deux opérations au laser à mille piastres l'œil pour mieux paraître. Et tant qu'à y être, pour le look, elle s'est découvert une passion pour les lentilles cornéennes colorées.

— Ça doit te coûter les yeux de la tête.

— T'en fais pas, il m'en reste un tas. Je pourrai recommencer à t'entretenir.

Qu'elle soit saoule ou pas, c'est risqué de rouler avec elle.

— Si tu pouvais éviter les fossés, on serait gras dur. J'ai entre les cuisses le sac de papier contenant les

friandises que je l'ai aidée à ramasser sur le givre, me gelant les doigts. Je fouille dedans, en extirpe un suçon à la réglisse noire. Elle est retombée dans son vieux vice. Je le lui dis.

— J'avais un petit creux.

— Parlant de petits creux, il t'en reste-tu d'autres à combler ?

— Ça dépend si t'as été gentil.

— J'étais surveillé par tes beaux yeux dans ma conscience. Il s'est rien passé avec personne.

— Mettons, mettons.

Je veux lui jurer cracher, mais elle tient à la propreté de sa Jetta.

— Tu me donnes pas le choix de ravalier.

— T'en auras plus pour la prochaine fois.

Elle se concentre de nouveau sur la route. Ça doit bouillir dans sa caboche aux sourcils parfaitement épilés, à voir la face qu'elle fait. L'air sur la défensive mais équipée d'ogives nucléaires dirigées vers moi, son pays ennemi.

— Je suis content de revenir chez toi, Fabia. Je me suis vraiment ennuyé.

Je serai contraint d'interpréter le copain repentant pendant une couple d'heures, si ce n'est pas plus.

— Pis, les affaires ? Ça brasse fort ?

— Grand con. Grand baveux.

Elle n'a pas à travailler depuis un an. Elle a hérité, comme un personnage de *Dallas* ou de *Dynastie*. Depuis le départ du paternel pour l'autre monde, elle reste assise

sur son derrière dans la cabane antique de Lac-Noir, entre le lac et la montagne qui donne trop d'ombre, son Manoir de conte de fées.

Tout de même, j'ai droit à un léger sourire en coin.

— Ça remonte à combien de siècles que tu t'es rasé?

— Je sais plus. J'ai développé des tendances clochard.

— Je vois. C'est sûrement pas les robinets qui ont coulé, mais les pichets.

— Tu le dis si bien.

Je m'étais terré chez mon ami Goulven, dans son nouvel appartement, rue Cartier, près d'Ontario. Dans le Village, son univers à lui, pimpant et joyeux, plein de quêtueux squeegees. Il m'avait accueilli à bras ouverts, le chat Katorze à ses pieds. Il savait que la Fabia Trepalovitch n'était pas une fille pour moi. J'étais encore bouleversé. J'avais failli me faire tuer par elle. J'étais parti en courant, en remplissant mon sac d'armée comme un damné, en la traitant de folle à travers les pièces froides et sombres. Elle s'en venait, une vraie furie dans le couloir, une lame longue comme ça lui sortant du poing, les yeux débordants de meurtre. Je m'étais réfugié dans le taxi qui attendait devant le Manoir, juste à temps pour aller prendre le bus direction Montréal.

Goulven m'avait dégagé un coin dans son atelier, où j'avais installé un lit de fortune et passé des nuits blanches, le matou couché sur mon ventre.

## TABLE DES MATIÈRES

---

I. Annonciade Milicska Trepalovitch.....	9
II. Les bonbons de Münchhausen.....	35
III. Le fantôme de Lac-Noir.....	77
IV. Les anéantistes .....	91
v. L'automne au Manoir.....	129

Achévé d'imprimer au Québec  
en avril 2011 sur papier Enviro Édition  
par l'imprimerie Gauvin.